

## Quelques mots sur Olivier Cadot

Ce livre est dédié à Marie-Elisabeth, son épouse, à Selma et Mahdiya, ses filles, à sa famille, à ses amis et collègues, afin qu'ils y retrouvent un peu de lui, un florilège de ses articles.

Il est impossible de rendre justice à l'ensemble des contributions d'Olivier à la science économique, de l'économie politique aux politiques commerciales en passant par la dynamique des exportations. Ces dernières années, il regrettait de ne pas s'être investi davantage dans les questions environnementales. Il caressait aussi le rêve de revenir à ses premières amours, l'histoire économique. Olivier a abordé tant de sujets qu'il nous a été difficile de faire un tri. Si certains articles et co-auteurs majeurs sont omis, cela tient à un critère de pagination et d'aisance de lecture dans le format choisi (qui pénalise notamment le *World Bank Economic Review*). Dans notre tristesse, nous avons pris plaisir à relire ces articles et admiré ce parcours foisonnant, d'une grande cohérence intellectuelle et empreint d'humanisme.

Après des études en France puis à McGill et Princeton, Olivier se présente d'abord comme un théoricien. Dans *Corruption as a Gamble*, son premier bel article paru en 1987, dédié à son père dans la version incluse dans ce livre, pour le « matagraboliser » (le rendre confus – un verbe inventé du grec par Rabelais !), il montre la possibilité d'équilibres multiples du niveau de corruption, selon le niveau de salaire offert au fonctionnaire et l'interaction entre les corruptions aux différents échelons de l'administration. Un des résultats du modèle est illustré par l'exemple des fermiers généraux dans la France de l'Ancien Régime, résumé par Olivier dans son style inimitable : *Financiers thus had, when money was plentiful in the kingdom, almost limitless opportunities for embezzlement, while they could at the same time become important creditors of the Crown. When this was the case, or when their ostentatious life-style became too obviously suspect, they were generally thrown into jail, which settled the question of the King's debts toward them. As this tended to become a regular pattern, the King's financiers became increasingly corrupt.*

Dans son article avec Jaime (« Jim ») de Melo et Marcelo Olarreaga, *Regional Integration and Lobbying for Tariffs Against Non Members*, le premier d'une longue série, Olivier modélise l'endogénéité des politiques commerciales et aboutit à un résultat inattendu : l'intégration renforcée dans une Union douanière avec possibilité de groupements d'intérêt professionnel transnationaux conduit à des droits de douane à l'encontre des non-membres plus élevés qu'un degré moindre d'intégration dans un accord de libre-échange. Citons également un article important des mêmes auteurs, paru en 2004, qui retrouve, par le jeu du lobbying et du contre-lobbying, le résultat bien connu et ô combien paradoxal, que les pays en développement taxent leur agriculture, alors que les pays développés la protègent.

Dans un article tout récent, Olivier, avec Jean-Philippe Bonardi et Lionel Cottier étudient la bataille pour l'opinion et l'attention du gouvernement, engagée entre les firmes et les associations de consommateurs. Lorsque la bataille oppose une firme aux préférences bien marquées et qui a beaucoup à perdre, à des associations de consommateurs plus modérés, la firme a intérêt à révéler toute l'information dont elle dispose afin d'être crédible et écoutée par le gouvernement, plutôt que de ne publier que ce qui va dans son sens. Le modèle théorique est solidement ancré dans la réalité, avec pour illustration le cas de l'aéroport de Notre-Dame des Landes.

Parallèlement à cette approche théorique, Olivier était devenu un empiriste (à l'occasion d'un article sur les OGM qui a vu sa première régression). Avec Lars-Hendrik Röller et Andreas Stephan, Olivier étudie l'économie politique des investissements d'infrastructure, mue par des considérations électorales (afin de gagner l'électeur « marginal ») et l'intérêt des grandes entreprises implantées dans la région. Le modèle théorique est testé sur les investissements d'infrastructure de transport en France entre 1985 et 1992. Les estimations montrent que ces décisions sont effectivement endogènes, sans cependant que leur rendement économique en soit amoindri.

Les règles d'origine sont la face obscure des accords de libre-échange : tant que chaque pays membre de l'accord garde ses propres barrières extérieures, il faut s'assurer que des biens de pays tiers ne rentrent pas indûment par la frontière la plus facile d'accès : pour cela, on impose des règles d'origine qui stipulent les conditions que les biens doivent remplir afin d'être considérés comme véritablement originaires d'un État membre. Or, ces règles d'origine sont vite devenues un instrument protectionniste. Olivier trouvait que les règles d'origine étaient un des sujets les plus ennuyeux qui soient (sans doute parce que suggéré par sa malheureuse co-auteurice). Il n'en a pas moins consacré plusieurs articles et un livre à ce sujet. Il s'est penché d'abord sur le cas de l'accord de libre-échange nord-américain. L'article co-écrit avec José Anson, Antoni Estevadeordal, Jim de Melo, Akiko Suwa-Eisenmann et Bolorma Tumurchudur montre que ce que les États-Unis ont accordé d'une main au Mexique en termes de préférence tarifaire, ils l'ont repris de l'autre, en imposant des règles d'origine drastiques.

La dynamique des exportations est un sujet qui a passionné Olivier, en raison de son importance pour le développement. Dans l'article avec Céline Carrère et Vanessa Strauss-Kahn, devenu un classique, il montre l'existence d'une courbe en U inversé entre le degré de diversification des exportations d'un pays et son niveau de revenu.

Olivier a contribué à lancer l'étude des firmes exportatrices dans les pays africains. Dans son article avec Leonardo Iacovone, Denisse Pierola et Ferdinand Rauch, vite devenu aussi un classique, il montre le fort taux de mortalité des firmes exportatrices africaines au tout début de leur existence, mais aussi, qu'une fois passé le cap de la première année, ces firmes arrivent à se maintenir, en profitant de la présence d'autres firmes du même pays sur ce marché. Avec Ana Fernandes, Julien Gourdon et Aaditya Mattoo, Olivier évalue les effets sur les firmes, d'un programme tunisien de promotion des exportations, un des premiers articles à étudier non seulement les effets de court terme

mais aussi de moyen terme de ce type d'intervention. L'article avec Alan Asprilla, Nicolas Berman et Mélişe Jaud étudie le pouvoir de marché des firmes exportatrices, selon leur réponse à des chocs de taux de change et le type de barrière (tarifaire ou non) auquel ils font face dans leur destination. Un de ses derniers articles en cours, outre celui sur les lumières avec Marius Brühlhart et Alexander Himbert, porte sur les « big hits », l'émergence des succès à l'exportation. Des firmes à l'origine de ces big hits et qui sont capables de créer plusieurs big hits d'affilée, il disait qu'elles étaient comme George Clooney : un même acteur star, apparaissant au générique d'innombrables films. Comme le montre ce court résumé d'une partie de son œuvre, Olivier est aussi une star apparaissant au générique d'innombrables articles.

La recherche d'Olivier en commerce international s'est nourrie de son travail de diagnostic des politiques commerciales, mené dans différents pays africains et asiatiques. Rares sont les économistes qui avaient sa connaissance de terrain, forgée par de longues heures d'entretien avec des chefs d'entreprises et des visites d'usines, de postes de douanes ou de ports. Durant son séjour à la Banque mondiale où il a été si heureux, il a pu impulser de nombreux projets qui lui tenaient à cœur, notamment la collecte des mesures non tarifaires. Il a aussi tenu à faire le lien entre la recherche et les praticiens, en rédigeant deux manuels (avec les programmes), *Applied Trade Policy Analysis: A Handbook*, avec Jean-Marie Grether et Jim de Melo et *A Practical guide to trade policy analysis*, avec Marc Bacchetta, Cosimo Beverelli, Marco Fugazza, Jean-Marie Grether, Mathias Helble, Alessandro Nicita et Roberta Piermartini.

Mais Olivier, c'était bien plus qu'un chercheur.

C'était aussi un pédagogue hors pair. Il a reçu maintes fois le prix du meilleur professeur dans les institutions où il est passé. À l'INSEAD, il avait développé des études de cas, sur les ballons de football au Pakistan, la privatisation de l'eau en Argentine, le pétrole au Tchad. La classe discutait ces cas, chacun prenant le rôle du gouvernement, de l'entreprise, de la Banque mondiale ou des ONG. C'est une pédagogie vraiment originale et très efficace. Olivier a aussi mis sur le web son fameux « Stata pour les nuls ». Les titres des chapitres sont un poème à la gloire d'Olivier : « Manipuler des données : comment faire du faux avec du vrai », « trier les variables et les maltraiter », « variables muettes, aveugles et idiotes » « variables en string : mettre le string et l'enlever ». Pour se justifier, il disait « Les étudiants aiment les blagounettes ».

Une année, Olivier est venu enseigner en première année à l'université de Genève. L'assistante du cours n'avait jamais vu le grand amphî aussi plein : des étudiants inscrits dans d'autres sections étaient probablement venus suivre le cours...

Dans son travail, l'élixir d'Olivier, c'était l'humour. Il ne réfléchissait pas, il « gambergeait ». Il n'écrivait pas de papiers, il « pondait des bafouilles ». C'était sa méthode à lui pour rester en éveil, éviter les pièges de la réputation, des privilèges et du narcissisme.

Olivier a rencontré du beau monde, du grand monde, dans les cercles académiques, médiatiques, politiques et économiques : des prix Nobels, des présidents, des *game changers*. Ces rencontres répondaient à son insatiable curiosité, lui permettant d'approfondir sa connaissance du monde et sa compréhension du genre humain. Il ne se laissait jamais impressionner, toujours à l'affût de la moindre incohérence, se demandant s'il y avait matière à creuser davantage. Mais il avait aussi gardé intacte sa capacité d'émerveillement : il parlait de certains économistes « très forts », pas des « ayatollahs » et qui avaient « de la classe » !

Enfin, c'était aussi un ami. Il était au centre d'un cercle d'amis, prenant et relayant les nouvelles des uns et des autres. Une longue semaine méritait une conversation : « Comment vas-tu ? » puis « Comment vont les puces » ou parfois « les bourriques », suivi de considérations sur la chance que nous avons eue par rapport aux jeunes se lançant maintenant dans la carrière académique. Puis un petit projecteur sur le travail en cours : « je noircis du papier », « je fais du grec » ou « je m'ennuie comme un rat derrière une malle » ou encore : « cette semaine j'ai bouclé le DTIS du Cap Vert, et j'ai failli oublier de modifier la phrase incontournable sur le 'petit pays enclavé' du précédent rapport sur le Burundi ». Olivier n'hésitait pas à devancer cet appel de fin de semaine dès qu'il avait une histoire à raconter, une bonne *cadouille* et finissait secoué d'une cascade de rires.

Le travail solitaire de recherche, il a réussi à en faire une richesse partagée, insufflant son humanité à tous les sujets qu'il étudiait, à ses étudiants, et même à ses rapports de referees. Nous, ses amis, ou plutôt une toute petite partie de ses amis, nous sommes fiers de l'avoir connu. Nous ne l'oublions pas.

Akiko, Céline, Jean-Marie, Jim, Julien, Marcelo, Marius

## Remerciements

Mon mari le Professeur Olivier Cadot estimait qu'un bon chercheur ne doit jamais se prendre au sérieux et que l'humour devait toujours gouverner son travail.

Animé par sa passion de la recherche, il ne la concevait pas non plus sans tisser parallèlement des liens d'amitié.

C'est ainsi que ses ami-e-s Akiko Suwa-Eisenmann, Céline Carrère, Marius Brülhart, Julien Gourdon, Jean-Marie Grether, Marcelo Olarreaga et Jaime de Melo, qui fut aussi son mentor et son père spirituel, ont rassemblé en sa mémoire, au nom de l'affection qu'ils lui portaient, un mélange de ses publications et articles dispersés dans différentes revues, avec l'espoir que ce recueil serait utile à leurs pairs pour faciliter leurs travaux ou aux futurs doctorants qu'Olivier aimait tant accompagner dans leurs découvertes, et le souhait qu'il procure à chacun le plaisir de parcourir ces miscellanées, fragments de l'itinéraire universitaire de leur collègue et ami trop tôt disparu.

Je remercie pour leurs témoignages Mona Haddad, Lily Yan Ing et Patrick Guillaumont. Je remercie aussi toutes celles et ceux qui ont aidé à l'édition de cet ouvrage. Enfin, je ne peux oublier l'Université de Lausanne et la FERDI, Fondation pour les Études et Recherches sur le Développement International, au sein de laquelle Olivier était *Senior Fellow*.

Que tous trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude pour ce merveilleux « Florilège d'articles » et pour la préface qu'ils ont bien voulu offrir à Olivier.

Marie-Elisabeth CADOT